

Nathaniel Tarn

Poèmes

(traduits de l'anglais
par l'Auteur et Michel Deguy)

Nathaniel Tarn est né à Paris en 1928 ; a fait ses études aux Universités de Cambridge, Paris, Chicago et Londres, habite en Pennsylvanie et enseigne à Rutgers. Ethnologue (Amérique Centrale, Asie du Sud Est, Extrême-Orient), traducteur, poète, il a publié : *Old Savage/Young City*, 1964, *Penguin Modern Poets*, n° 7, 1965, *Where Babylon Ends*, 1968, *The Beautiful Contradictions*, 1969, *October 1969*, *The Silence*, 1969, *A Nowhere for Vallejo*, 1971, *Section : The Artemision*, 1973, *The Persephones*, 1974, *Lyrics for the Bride of God*, 1975, *Narrative of this Fall*, 1975, *The House of Leaves*, 1976, *The Ground of our Great Admiration of Nature (avec Janet Rodney)*, 1977, *The Microcosm*, 1977, *The Forest (avec Janet Rodney)*, 1978, *Birdscapes, with Seaside*, 1978, *Alashka (avec Janet Rodney)*, 1979, *Poems, New and Selected*, 1979. Parmi ses traductions : *The Heights of Macchu Picchu (Pablo Neruda)*, 1966, *Con Cuba*, 1969, *Stelae (Victor Segalen)*, 1969, *Selected Poems (Pablo Neruda)*, 1970, *Act IV, Rabinal Achi*, 1972.)

N.T. participe au mouvement « ethnopoétique » aux É.-U. depuis sa fondation.

ENTRE DELAWARE ET HUDSON : LE 5^e POÈME

Elle se tourne vers la droite
amène le bourgeon de l'air
à une floraison facile,
se penche sur le pied droit, comme pour l'essor,
lève le talon gauche :
elle est si vulnérable

et l'ai vue enfant
pour la première fois
qui fut pour moi tellement femme
muse sous les étoiles,
son nez dans mes affaires
jusqu'à la garde,

disant : « vois ma beauté, ma beauté,
la beauté que je vois dans ma faim pour ce monde »
mais ne voyait, elle
que sa propre beauté, non celle d'un autre
sa faim seule
protégeant ces aliments sauvages.

Puis : les ailes internes
qui se parlent l'une à l'autre de toute la bonté donnée
mentionnèrent que, de la bouche des nourrissons
— et de cette bouche même qui but à cette virilité
la courbe de leurs propres étoiles et de celles de l'époque
conjointement issues : de ces bouches jailliraient
nos propres fins
imprévisibles

Et nous courons, nous dansons, nous voltigeons autour d'elle
qui cherchons la sagesse immobile
jusqu'à ce que sa quiétude nous gagne,
mouvement et quiétude ensemble
glissent jusqu'au bonheur.
Elle lève le pied gauche

l'étend devant elle, son corps en vol plané
affronte l'avenir
et elle nous trouble d'une poussée d'ailes,
une connaissance autour de la tête comme une aura
nous parlant les langues du silence,
le silence qui résonne dans nos crânes
avec les mots que nous connaîtrions
si seulement nous leurs donnions voix...

Montée de l'Esprit d'Indépendance.
La tour ce matin est fatiguée,
les arbres sont pleins de bruit d'oiseaux
mais pas d'oiseaux.

Je continuerai à nous prouver.

(Extrait de *The House of Leaves*,
Black Sparrow Press, 1976.)

ENTRE DELAWARE ET HUDSON : LE 8^e POÈME

Kinesis —

mobilité,
l'empoisonneuse
qui nous tient en haleine
qui nous oblige
au-delà du désir du moment
à entrer dans la courbe invisible de nos vies /
mais : connaissance au-delà de ce moment
claire dans aucun raisonnement,
(pas plus que le mouvement des armées
pour définir l'État)
mais en *collegium*, l'esprit total, o.k.

Et la plongée des ailes
les archanges guides
de cette époque
travaillant (avec leurs immobilités)

pour la clarté de l'État —
sa voix bourdonnant à l'arrière-plan
parmi les voix des fauvettes
son profil (l'œil et le nez couverts de plumes)
devenant plus brillant
à mesure que la tour s'élève au-dessus de la colline
et porte chaque écaille de sa masse
à la lumière.

Kinesis

des étoiles sacrées à travers le firmament,
le mouvement du profil
tournant, sans penser au passé,
sa voix sort de moi sans se faire prier,
ma bouche comme entre ses cuisses
— la femme à barbe,
et l'homme aux seins, con-couille en explosion —
donnant naissance à la tour,

Travaillant dans un autre temps
pas en accord avec le temps qui m'est donné
qui appartient à d'autres
et m'emprisonne /
j'abdique
pour travailler en mon propre temps
comme un oiseau en vol —
la provision des biens
entre les mains du monde :
hirondelles sous le pont du Delaware
lancées contre le vent
et revenant au pont avec leurs proies...

Que ma voix ne soit plus du tout la mienne
m'apparaît de plus en plus nettement depuis un certain temps :
elle sort, notez bien, hors de
je ne sais quelles bouches, bouches, parabouches,
autres entrées, portes, ou passages, n'importe
vulve ou bouche;
Notez bien : là, au dehors, dans le monde,
ou ici dedans, avant, il y a fort longtemps,

ou bien, encore, après, et projeté en avant,
comme l'incision de l'hirondelle,
torsion : et un trou dans le temps
par lequel tout vient à naître

gate / *gate* / *paragate* / *parasamgate*
matière : salut!
sagesse : salut!

Yeux de diamant. Regard. Cendres. Et : Coupe.

(Extrait de *The House of Leaves*).

RÉCIT DU GRAND ANIMAL

Denali * était notre plus grand animal.
Nous aurions pu ne jamais le voir, douter
de toutes les relations, ne jamais nous rendre compte
de son indubitable
seigneurie d'Amérique.
Il s'est levé quand il s'est levé
deux jours entiers
d'entre ces montagnes environnantes
comme un soleil fantôme
après des funérailles en mer,
comme la baleine blanche
hors de l'océan
définissant d'un coup tout ce qui n'était pas lui.

Presqu'un tableau.
Irréel à ce point. Comme quand on dit : « vraie carte
[postale », etc.
ou « affiche de tourisme ».

Archétype de toutes les montagnes,
au fond de l'esprit, tapie :
non, on dit : « la bête tapie » / anti-animal
et nous parlons des dieux.
Toujours là : tout-contre : l'épiphanie.

* *Denali*, nom indien du M^t Mac Kinley.

Navire blanc de l'espace, déraciné,
suspendu aux nuages.

Parfois — tout le ciel gris —
la couronne, flottant seule dans les cieux / ou bien /
nuages sur sa face le reculant
dans un éloignement sans mesure,
ou la soulevant (la montagne toujours) l'abaissant
selon le jeu des nuages, *la lila*.

UNE RÉSURRECTION

de mortuis,
de la mort de nos sens, dans son linceul,
qui est aussi une robe de mariée :
mariée / mari :
unique plénitude...
Connaissant, ou non, la plénitude : il n'y a
point d'autre question.
(... que nous aurions pu, encore une fois, rester au camp,
avec la plus grande part de l'humanité à ses pieds, et passer,
des jours et des jours
des semaines même, et sans le voir / comme tant de ceux,
venus de si loin,
ces milliers de kilomètres, pour peu de temps, avec peu d'argent, leurs
pauvres vies toutes dépensées, aux portes maintenant, et, *toujours*,
sans le voir,
cela dépasse toute question d'élection, et la dure absence
de Mallarmé, et les gardiens des portes de Kafka.)

Quand, donc, il s'est levé,
et les voyageurs, incrédules, qui disaient, tout au long de la route :
« C'est *cela* Denali?
et cela, et cela, et cela — car les montagnes
étaient sans fin,
mais, patients, car il y a toujours un pas en dessous
de la perfection suspecte,
jusqu'à ce que, au tournant,
« Ah mon Dieu », d'une voix étouffée, et l'autre ne voyant rien encore,
et puis,

l'autre aussi :

« Ah mon Dieu », avec une voix plus étouffée encore, car,
[maintenant,
il n'y avait plus de méprise possible.

GRAND ASTRE DE L'ESPACE

de mortuis,
complet,
dans ses voyages immobiles,
et même alors, à l'arrivée jamais encore parti
de la terre mère. Nous aurions pu
ne pas le voir, ne pas
voir la face de dieu
et vivre (jusqu'ici) pour ne faire qu'en parler,

Si nous ne l'avions pas

vu,
le monde,
aurait toujours
à jamais désormais
et son dire même, *logos*,
aurait toujours paru
bien plus petit

car, après tout,

après la lune,
ce n'est plus jamais la même chose :
une chose terrestre doit être vraiment grande,
vraiment parfaite
pour livrer
cette plénitude / ce caractère
indiscutable, qui nous dira
nous avons vu la face de dieu
et vécu (jusqu'ici) pour ne faire qu'en parler

Et si nous n'avions vu ceci,
n'aurions pas vu, non plus,
dans aucun sens de ce mot « voir »,
puisque Denali seul donnait au monde des yeux,
des sens

pour mieux l'appréhender : (catalogue / modèle cosmique)
oh, les montagnes couleur de canelle,
toutes, toutes les autres montagnes,
dans toute leur gloire bariolée,
les ours, qui se soulèvent, avec la terre
comme Atlas sur leurs épaules,
les loups courant comme des automobiles,
l'imbécile lagopède, figé au bord de la route,
les animaux salariés, saluant chaque autobus
et les touristes gueulant
(continuer selon son goût)

mes, menues préoccupations :
sous Denali :

Alouette cornue (une *première*, pour moi)
aigle (idem); aigle (idem, mais jeune)
traquet motteux (une *première*, pour moi)
labbe parasite (une *première*, pour moi)
(continuer selon carnet de notes)

la liste se remplit, x % d'un enregistrement total.

Mais les invisibles :

garrot harlequin (plus tard : à St Paul)
pouillot boréal (plus tard : à Point Hope)
pluvier doré : (plus tard : à Shishmareff)
tous ceux-ci
en attendant la prochaine
le monde étant en place :
pas de problème.
Et vu alors, coup sur coup,
dans la baie de *Turnagain*,
vu de l'avion, retour des Pribiloff,
vu de la route, retour de Fairbanks,
comme si nous étions amis maintenant
et qu'il ne voulait plus s'en aller.

et le grand animal,
encore plus grand que cet animal ci,
Denali, animal-dieu,
avec ses hanches de pierre,

ses coudes de roche vive,
attendant la prochaine fois aussi
pour nous avoir
 avant un dernier revoir,
une chance encore de l'avoisiner
mais nous l'avons vu
et donc du même coup l'autre aussi
aussi noir qu'il est blanc...

Nuage de moustiques.

Vlan. Sang sur les mains, le visage, les vêtements.

Sang de loup / sang d'élan / sang d'ours / sang d'oiseau peut-être
sang de Texan ou d'Oklahomien

(« des animaux » disent-ils)

Quelle fusion sous les yeux du grand Tout!

En dehors du parc, pas un poteau indicateur
en Alashka qui ne soit criblé de balles.
Cette terre n'aurait jamais dû voir un homme :
lèpre contagieuse

Nous voilà de retour, la civilisation!

(Extrait de *Alashka* livre fait avec Janet Rodney,
où se disent les longs voyages de 1975 et 1976
dans l'immensité géographique et politique du
50^e État, poèmes de notre amour pour le monde
polaire. N.T)

TROISIÈME POÈME DE LA SÉRIE : LE FONDAMENT
DE NOTRE GRANDE ADMIRATION POUR LA NATURE

Vu :

matière inerte / divinité inerte

ou

matière vivante / divinité vivante

mais, au cœur de la chose,

encore (et sans explications)

la neige comme le duvet pour on ne sait quel

but et la glace

bleue de ses visages comme les visages des anges

et puis tout ceci :

les moustiques affoleurs d'hommes

(opprimant les « sauvages ») et

les grands monstres marins pleins d'huile

pour qu'il y ait de quoi manger :

mais : mangerons nous ce soir? mangerons pas?

il y aura famine? ou bien des semaines riches?

(l'attente)

l'attente du retour au hâvre de grâce...

calme de l'homme sur la glace

mouvement en mer

correspondance entre désir et patience...

Comme une sirène

chanson exquise (oreilles, oreilles)

Bruant des neiges le jour

rôle du hibou la nuit

sur la cité de glace

la visibilité baisse :

impossible de distinguer les maisons des champs,

la terre du ciel

et quand vous entrerez

dans ses contrées

incultes, inhabitables

aucune garantie

que l'orientation se voie

revenant vers l'espoir

sur les rides ou les rives de la neige

qu'il y ait un chemin de retour...

QUATRIÈME POÈME DE LA SÉRIE :
LE FONDEMENT DE NOTRE GRANDE ADMIRATION
POUR LA NATURE

Proche de
 soupçonner en quelque lieu
cette liberté large et totale, coup d'aile
 qui croise le vide,
plumes contre le nuage
 pointe du vide
forçant la serrure
 comme une clé
 pour voler au-delà, jusqu'au
monde qui s'étale devant nous
 les yeux ouverts
sur nos mains devant nous,
 corps sous nous
les pieds touchant le sol
et c'est finalement :
 quoi, cette terre? quoi, cette
 glaise si fertile, elle a un nom, elle est
 inscrite dans les vieux livres
 n'est-ce pas ainsi?
livres qui disent encore
 l'union des vivants et des morts
où on ne nous a pas encore tout a fait laissé
 passer dans les coulisses,
écrans et corridors cachés
 des nuages, —
 soupçonnant en quelque lieu
 cette liberté large et totale
dont j'entends dire que...
et qui m'est / si proche / si proche parfois
 c'est presque comme si
 (les grands os étreignent mon âme)
quelque part enfin je pourrais
 doux, vierge pays
et presque
 le toucher...

(*ibid.*)